L'ANAR BULL'

Feuille d'information de l'Association Nationale des Anciens Responsables de la Fédération Française de Spéléologie

Novembre 2005 **N° 18**

EDITORIAL

Du respect de nos ancêtres
et des générations à venir…

Le monde souterrain est fragile. Nous devons le protéger pour que les futures générations spéléo puissent en profiter et ressentir à leur tour les joies que nous avons éprouvées lors de nos explorations et excursions souterraines effectuées il y a maintenant quelques dizaines d'années. Pourtant… Après une visite des grottes préhistoriques de Bize Minervois, je me suis surpris à pousser un « coup de gueule » intérieur. Comment des chercheurs, des préhistoriens, des spéléologues qui aiment le monde souterrain ont-ils pu laisser un site dans cet état ? Des fouilles, des recherches archéologiques peuvent-elles justifier de s'approprier une cavité, de la dénaturer, de la polluer et ... de l'abandonner sans même avoir le courage de ressortir les restes d'échafaudage ou même les sacs de ciment vides qui ont servis à construire le mur qui condamne l'accès à la cavité.

A-t'on le droit d'être égoïste au point de ne penser qu'à son plaisir en ignorant les générations à venir ? Du coup, cela m'a amené à me poser des questions sur le droit de déranger nos lointains ancêtres que sont les hommes du paléolithique.

Le fait de violer une sépulture ou même de dégrader un monument funéraire constitue un délit sévèrement puni par la loi. Néanmoins, passé un certain nombre de siècles, il est possible de fouiller des nécropoles, des pyramides, des dolmens, des grottes funéraires etc.... avec la bénédiction des autorités. Les populations, dites primitives, protégeaient pourtant ces sites afin de préserver la tranquillité de leurs morts ;Je laisse à chacun le loisir de méditer sur le thème.

Un nouvel ANAR BULL, c'est l'occasion de passer un bon moment en profitant des nouvelles collationnées par la rédaction. Mais c'est aussi pour moi l'occasion de me faire le porte-parole de tous les lecteurs et de féliciter ceux qui consacrent à notre revue beaucoup de leur temps.

A bientôt pour le prochain numéro…

Yves Besset

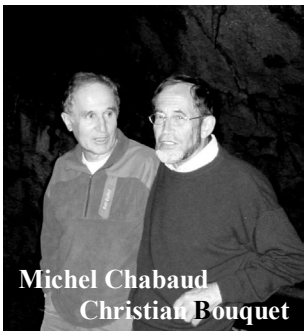
Ascension 2006
30éme rassemblement sous les « GRAS » des Cévennes

Notre ami **Henri Paloc** et son épouse ont eut la gentillesse de recevoir le « Bureau » de l'Anar dans leur très belle maison prés d'Anduze. Francis Guichard, Yves Besset, Michel Letrône, Claude Bou et Jean-Michel Rainaud s'y sont retrouvés le 18 octobre pour, entre autres détails de la vie de notre association, préparer notre rassemblement annuel.

Avec beaucoup d'attention car ce sera le **trentième** ! L'accord s'est réalisé sur le complexe de la **Cocaliére qui présente beaucoup de points positifs**. Une situation géographique assez centrale, un ensemble original et important de cavités, un encadrement local de haut niveau (Henri Paloc, Christian Bouquet, Michel Chabaud, Claude Bou . .), des paysages remarquables, un climat généralement très agréable et enfin des habitants très sympathiques.

Le complexe souterrain de la « Cocalhère »

La grotte de la Cocaliére fait partie d'un vaste système hydrologique souterrain qui se développe dans le plateau calcaire des GRAS, à la limite des départements de l'Ardèche et du Gard.


Michel Chabaud
Christian Bouquet

Ce complexe doit son nom à l'aven de la Cocalhère qui se trouve à 1.500 mètres à vol d'oiseau, au Nord-Nord-est de l'entrée touristique.

Cet aven imposant (40 mètres de diamètre pour 25 mètres de profondeur) donne accès à un cours d'eau temporaire, la Cocalhère basse. Celle-ci, vers l'aval, débouche dans la belle reculée de la « Cote Patière » et, vers l'amont, sous les « Gras » de Courry où l'une de ses branches supérieures a été aménagée pour le tourisme (La Cocaliére).

Le système de la Cocalhère porte de multiples ramifications qui se greffent sur des drains principaux (Réseau de Sauvas-Condamines, de la Cocalhère-basse, de Peyrejals, du Peyrou de Chadouillet, de la Baume de Chazelles . . .)

Au total, l'ensemble développe une trentaine de kilomètres explorés, mais certaines connexions restent encore à établir. Nous aurons la possibilité de découvrir ce système *(C.Bouquet)*

(Complément d' informations en dernière page)

Les pages de l'Histoire

Ils ont été les premiers « Directeurs de commissions »

Les responsables des commissions étaient cooptés par les « Conseils d'administration » sur leurs compétences, leur réputation, leur disponibilité, ou leur intérêt pour le sujet. Et puis, tout simplement par bénévolat, pour ne pas laisser sans responsable une fonction qui paraissait importante. Mais il se trouvait aussi parfois que la fonction exigeant une disponibilité trop grande explique que quelques uns soient restés très peu de temps à leur poste.

Ils présentaient chaque année un compte rendu d'activité aux termes duquel ils étaient confirmés ou pas .

Années	E.F.S.	Photo-ciné	Matériel	Plongée	Spelunca	Secours	Scientif.
1963	Letrône	——	Peltier	Lavaur	Vila	Muxart	Dubois
1964	Letrône	Taisne	Loeschnig	Lavaur	Vila	Muxart	Bonnet
1965	Letrône	Taisne	Créac'h	Garguilo	Vila	Muxart	Bonnet
1966	Letrône	Taisne	Créac'h	Garguilo	Vila	Muxart	Bonnet
1967	Letrône	Taisne	Créac'h	Garguilo	Vila	Muxart	Bonnet
1968	Letrône	Taisne	Créac'h	——	Vila	Castin	Bonnet
1969	Letrône	Taisne	Créac'h	Lacroux	Bakalowicz	Castin	Ginet
1970	Letrône	Taisne	Créac'h	Lacroux	Bakalowciz	Castin	Ginet

Commission Scientifique

Paul Dubois Il a publié une note précisant l'organisation de la Commission Scientifique, dans Spelunca n°3-1963, p.55. Mais il n'a guère eu le temps de mettre tout cela en pratique !

André Bonnet. Dans la période 1964-1968, il a publié plusieurs articles scientifiques personnels. Au titre de la commission, il a encouragé l'édition par le BRGM de « l'Inventaire Spéléologique de la France », dont seuls deux volumes verront le jour : Jura (Colin, 1966) et Alpes Maritimes (Creac'h, 1967).

René Ginet dans la période 1969-1970, a évidemment publié de nombreux articles scientifiques personnels. Au titre de la commission, il a tenté de fédérer les spéléos intéressés par le domaine scientifique (cf. son « Appel aux clubs publiant un bulletin », dans Spelunca n°3-1969, p.249. Il a surtout établi un lien entre les spéléos et les scientifiques institutionnels (université, CNRS, BRGM). En 1969, la commission scientifique se partage en deux sections :
1-« Fichier national » dirigé par André Bonnet et 2-« Relations scientifiques » dirigées par René Ginet. On peut donc considérer que Ginet a présidé la commission en 1969-1970, ou que Bonnet est resté à la tête de la commission jusqu'en 1970 inclus.

Commission des secours

Roland Muxart. Dés 1963,responsable de la première commission fédérale des secours qu'il structure, il prend les contacts nécessaires avec la « Protection civile » qui ne voit déjà les secours spéléos qu'à travers les pompiers. Grâce à ses interventions auprès d'elle, la région spéléo Rhône-Alpes fait reconnaître ses structures en « région pilote » avec la création de stocks de matériel de secours payés par l'administration à Lyon, Grenoble et Valence et création des premiers « conseillers techniques spéléos » officiels auprès des 8 préfets concernés. Il soutient la création et les essais du brancard Petzl.

Pierre Castin . En septembre 1968, au congrès national d'Aiguines (Var), le chef du Bureau opérationnel de la Protection Civile annonce que ses services refuseront désormais de financer les sauvetages, et propose de faire payer les victimes. . De nouvelles négociations sont menées avec la Protection Civile, et les contacts avec les régions s'affermissent (information sur la doctrine des secours, recensement des moyens). Lors du Congrès FFS de Dijon, en mai 1970, se tient le premier colloque national de secours, avec une cinquantaine de participants. Il crée un brancard semi-rigide,adapté spécialement et qui devient un outil précieux qu'utilisent de nombreux clubs. Il développe ses idées sur l'organisation des secours, le matériel technique et médical spécifique et la nécessité d'associer les médecins aux équipes de secours, dans plusieurs articles, dans des réunions diverses, et au jour le jour, au sein de son club. Il pousse ses équipes à suivre des cours de secourisme, il organise des exercices réels, autour de thèmes divers. Il s'efforce de faire mieux connaître la spéléologie aux organismes officiels (pompiers, gendarmeries).

Commission du Matériel

Claude Peltier. On ne trouve pas de comptes-rendus de son activité dans la presse spéléo.

René de Loeschnigg. On ne trouve pas de comptes-rendus de son activité dans la presse spéléo.

Yves Créach. De 1965 et 1970, il a fabriqué et étudié bon nombre de matériels et bricolages,dont il a publié la description dans 24 articles parus dans Spelunca. Il joua un rôle important à ce titre, avant l'apparition des manuels type « Techniques de la Spéléologie alpine ».

Commission Plongée

Guy de Lavaur. On ne trouve pas de comptes-rendus de l'activité de sa commission.

Henri Garguilo Il donne vie à la commission en 1966, en effectuant une enquête nationale qui recense alors 44 plongeurs, membres de 14 clubs différents. D'autre part, il réunit la commission périodiquement pour des échanges de vue techniques, notamment lors des congrès nationaux.

Robert Lacroux. Il succède à Garguilo. Le « Groupe des Plongeurs Spéléologues » devient la « Commission Plongée souterraine » de la FFS. Lacroux réalise d'abord une nouvelle enquête nationale (avril 1969) qui recense 66 plongeurs appartenant à 29 clubs. Puis il organise un premier « Colloque national » qui réunit 80 participants à Lyon, en novembre 1969 et un second, en avril 1971 (une cinquantaine de participants), après quoi la commission tombera en sommeil pendant 2 ans jusqu'à ce que Jean-Claude Frachon en reprenne la présidence en 1973.

Commission de l'Enseignement

Michel Letrône prend les stages en charge en 1961 à Vallon Pont d'Arc et la commission du même nom jusqu'en 1974. Il consolide les programmes et choisit les encadrements en fonction des problèmes liés à la création en cours de la fédération et à sa promotion , tant au plan des techniques que de l'organisation administrative. Au fil des années, il met en place des formations de niveaux différents,jusqu'à « instructeur ». Il introduit dans les stages, grâce à un encadrement sélectionné, la formation aux techniques modernes d'exploration qui donneront à la spéléologie française une place prépondérante. En 1969, il transfère à Font d'Urle le Centre national et échange le nom de la commission contre celui d' Ecole Française de Spéléologie. Il quitte la direction de l'EFS en 1974 après l'avoir structurée d'un directeur adjoint, d'un secrétaire, d'une équipe d'une dizaine de collaborateurs ainsi qu'aux plans départementaux, régionaux et national. L'EFS a crée la première coopérative d'achat de matériel pour les stagiaires, le premier « service de placement » de cadres spéléos pour les activités de loisir et les premiers stages spécialisés (photo-cinéma, secours, topographie, désobstruction . .)

Commission des publications Spelunca

Gabriel Vila dirige la « commission des publications » de la SSF, puis de la FFS depuis 1960. Il a dirigé la publication de 24 « Spelunca bulletins» de 1963 à 1968 et 4 « Spelunca mémoire » de 1963 à 1969. C'est lui qui a fondé la revue « Grottes et Gouffres » du Spéléo-club de Paris. Gabriel Vila est à l'origine du renouveau de notre revue Spelunca, dont il a été le responsable pendant dix ans, jusqu'à son décès le 19 décembre 1969. On ne peut que constater l'évolution de cette revue, devenue "une des plus belles publications de spéléologie, probablement la plus lue et la plus diffusée dans le monde" (Dubois 1970)

Michel Bakalowicz, chargé de recherches au CNRS et « Conseiller scientifique » auprès du BRGM a pris la charge de huit « Spelunca bulletin », un « Spelunca mémoire » en 1969 et 1970. Il a crée en 1970,avec Jean-Michel Dumont, le bulletin « FFS Quoi de neuf ? » remplacé plus tard par les pages roses de Spelunca.

.

Commission « Photo-Cinéma

Jean Vertut réalise en 1949 ses premières photos souterraines en couleur et se spécialise dans la photo des chantiers de fouilles archéologiques et préhistoriques. On ne trouve pas de compte-rendu de son activité à la tête de sa commission

Jean Taisne a tourné sous terre plusieurs films en couleur. On ne trouve pas de compte-rendu de son activité à la tête de sa commission

N.D.L.R ***: Ces textes ont été préparés avec la collaboration de Jean-Claude Frachon***

Jean-Claude FRACHON est décédé d'une crise cardiaque le 27 octobre 2005.

Il est né le 13 avril 1944 à Lons le Saulnier. Membre d'honneur de notre fédération, il fut président de la Commission plongée de 1974 à 1976, de l'Ecole Française de Spéléologie de 1977 à 1979 et du Spéléo Secours Français de 1988 à 1992. Vice-Président de l'ANAR de 1985 à 1990. Parallèlement il fut un explorateur solide, organisé, et un bon plongeur souterrain. Il a crée en 1997 le site « Jura Spéléo » très réputé et très lu dans les milieux spéléos et même touristiques.

Une délégation de l'ANAR lui a offert une gerbe et a présenté vos condoléances à sa famille. Nous sommes très attristés et affectés de la disparition de cet ami très apprécié.

Avec votre participation nous allons préparer un numéro spécial pour l'honorer M.L.

NAISSANCE DU PREMIER FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE SPELEOLOGIE A LA CHAPELLE EN VERCORS

par Michel Luquet

L'idée de créer un festival de films de spéléologie dans les Alpes, alors que j'étais **« directeur de la commission photo-cinéma » de la FFS**, est le résultat d'une suggestion personnelle

Je l'avais faite à Grenoble, au CDS de l'Isère, **courant 1975**, et suite à l'intérêt que cette proposition avait suscité au niveau des responsables du Parc du Vercors, par l'intermédiaire de J. Lamberton, à cette époque responsable de la « Maison du Parc » à La Chapelle, on avait repris contact avec moi.

Au cours d'une première séance de travail, en octobre 1976, à laquelle participait Jean Pierre Lyard représentant du Parc, un Comité d'Organisation fut mis en place comprenant :

Président = **Haroun Tazieff** – Vice-présidents = **Sylvain Sathou** et **Yves Pillet**

Haroun Tazieff Janot Lamberton

Secrétaire général = **Jean-Pierre Lyard** – Responsable technique = **Michel Luquet** – Assistant technique = **Henri Lagasse** – Responsables réception et animation = **Denis Giauque**, assisté de **Jacques Carpéne** et **Jean Pierre Morata** – Responsable de la « Maison du parc » = **Janot Lamberton** - Chargé des prix = **Serge Aviotte** - Trésorerie = **B.Eitenschenck** – Secrétaire administratif = **Jérôme Perrin**.

Réalisateur de films, et ayant déjà participé à de nombreux festivals, une mission essentiellement technique me fut confiée. L'expérience acquise dans l'organisation et les règlements de ce genre de manifestation, ainsi qu'un fichier personnel concernant les marchés TV., adresses de réalisateurs, producteurs et distributeurs de films, et mon poste de « directeur de la commission cinéma » de la FFS ont permis de placer au plus haut niveau la **première édition en août 1977**, avec le parrainage de la FFS.

Marcel Ichac un des maîtres et pionnier du grand reportage,(Annapurna, Expéditions polaires Paul-émile Victor, Henne-Morte, Padirac,"Sondeurs d'abîmes"..) fidèle à notre amitié, avait, sur ma demande, accepté de présider le jury. Sa venue à La Chapelle fut un véritable label de qualité pour le Festival.

La deuxième édition en août 1978 confirmera ce succès. Le festival était devenu un lieu incontournable de rencontre et d'échange pour tous les amoureux du cinéma et de la spéléologie, une formidable école pour les futures réalisateurs.

La première manifestation eu lieu du 24 au 28 Août 1977. Le jury comprenait: Haroun Tazieff : *Vulcanologue*- Marcel Ichac : *Cinéaste sportif* - Georges Mary *: écrivain, journaliste, cinéaste* - Pierre Minvielle : *écrivain, journaliste*- Maurice Reveiller : *Biologiste* - Lucien-Charles Genest *Professeur à la faculté des sciences* - David Brison : *Cadreur à « A 2 » -(USA)*

Le ***grand prix*** fut attribué au film Allemand " Taucher im fels" (plongeurs dans la roche) réalisé par Wolfgang Mann, le ***prix du reportage*** au film Britannique "Sunday at Sunset spot" de Sid Pérou . Le ***prix du film à scénario*** au film "Les cascades de la nuit" d'Alain Baptizet. Le ***prix du film sportif*** au film « Trente heures pour réussir » de Michel Luquet et FR3 Grenoble. Le ***prix de découverte du monde souterrain*** au film Britannique " A world apart " de Nick Barrington, et le ***prix du film scientifique*** à " Niphargus, animal cavernicole", de Marie-Josée Turquin.

Le samedi 27 août 1977, au cours de la soirée de gala, furent projetés cinq des films qui ont marqués en France l'histoire du cinéma souterrain et de la spéléologie : « **Padirac** », « **Sondeurs d'abîmes** » et « **La Henné Morte** » de Marcel Ichac

« **Siphon – 1122** » et « **Rivière sans étoiles** » de Georges Mary.

André Revol, Conseiller général du Canton de La Chapelle en Vercors concluait ainsi cette première édition : " *Nous avons été séduits par la qualité des films en compétition,par l'effort,la hardiesse,le courage des explorateurs en butte à mille difficultés. Mais la découverte du monde souterrain est riche d'enseignements, cette découverte n 'est pas et ne sera sans doute jamais achevée. Ainsi que*

les alpinistes gravissant les sommets veulent aller toujours plus haut par de nouvelles voies, les spéléologues s'enfoncent toujours plus avant pour pénétrer les secrets de la terre. Bien vite,nous avons compris que ce premier festival serait un succès,car au fur et à mesure que se déroulaient les manifestations,la qualité des films présentés, l'intérêt qu'y portaient les spectateurs et les personnalités présentes,nous confortaient dans ce sentiment.... " Le Festival était lancé, et avait pris sa place à coté de festivals encore peu nombreux s'adressant aux films de montagne et d'aventure, essentiellement représentés par celui "Des Diablerets en Suisse" et de "Trente en Italie".

La deuxième édition en août 1978 confirmera ce succès. Le **Festival de La Chapelle en Vercors** était devenu un lieu incontournable de rencontre et d'échange pour tous les amoureux du cinéma et de la spéléologie,une formidable école pour les futures réalisateurs.

Michel Luquet

A propos du cinéma....

par le docteur **Michel Luquet** , Directeur technique du Festival de La Chapelle (1977à 1981)
Directeur de la « Commission photo-cinéma » FFS

A la fin du siècle dernier, lorsque le cinéma commence à s'affirmer comme un extraordinaire moyen d'expression et de reportage, la spéléologie n'en est qu'à ses premiers pas. Les cavernes suscitent encore des sentiments complexes d'hostilité, de fascination, de crainte qu'exploitentalors quelques réalisateurs de films de fiction.

David Brison cite le film américain «Neptune's Daughter», signé par **Herbert Brenon** en 1914, comme étant le premier possédant quelques séquences entièrement filmées dans 2 grottes naturelles : «Crystal Cave» et «Castle Grotte Czve» aux Bermudes. L'année suivante **Edmond Lawrance** tourne dans «Mammoth Cave» quelques images d'un autre film «The Warning».

En France, pour la première fois en 1921, le réalisateur **Jacques Feyder** utilise une grotte naturelle pour certaines séquences de son film «L'Atlantide». Le reportage et le documentaire n'entreront sous terre que plus tard, probablement en 1923 avec un film sur l'art préhistorique réalisé avec la collaboration de deux grands Préhistoriens, **Emile Cartalhac** et **Louis Capitan** Il faut attendre **Marcel Ichac** et les années 40 pour découvrir les premiers films de qualité professionnelle et les premiers reportages d'une expédition sportive, celles de la Henné-Morte en 1947 et Padirac en 1948.

A partir de 1950, la diffusion et les progrès techniques des formats sub-standard multiplient les expériences de cinéma souterrain : **H. Tazieff, J. Ertaud, R. Vergne** à la Pierre St Martin, **G. Mary** avec «Rivière sans étoile» et «Siphon—1122», **H. Bissiriex** avec «Au pays de l'ombre» ouvrent la voie aux documents de qualité. Ils sont suivis par **Albicoco** en 1953 qui réalise «Ténèbres» d'après un livre de N. Casteret, et **Louis Malle** avec **Jacques Cousteau** en 1955 sur l'expédition à la Fontaine de Vaucluse, **Hélène Dassonville** avec «Beauté souterraine» tourné à l'Aven d'Orgnac en 1957.

On peut estimer qu'à ce moment, il existe une **véritable école française du cinéma souterrain,** probablement l'une des plus avancée du monde. Elle est hélas sans lendemain car ces cinéastes de talent se détournent rapidement de l'expérience spéléologique. Difficulté du sujet ? Incapacité aussi à passionner le grand public, à l'inverse du film de montagne qui déplace souvent les foules?

A l'exception du «Direct de la Pierre St Martin» réalisé par **A. Tarta** en 1964 et de quelques autres productions T.V. ou films scientifiques de moindre rayonnement, boudé par les professionnels, le cinéma souterrain s'est replongé dans le documentaire.

On attend qu'à l'instar du cinéma de montagne, la caverne devienne le partenaire d'une véritable intrigue, et que le Septième Art cesse d'ignorer l'univers si spécifique de la spéléologie.

Souhaitons que les rencontres autour du Festival International du Film de Spéléologie comblent cette lacune.

NDLR : Michel Luquet a écrit ce texte en 1978

REGARDEZ VOTRE ADRESSE SUR L'ENVELOPPE = Votre nom est en couleur
NOIRE = Vous êtes à jour de cotisation 2005 : c'est bien ! Merci! (souligné = à jour en 2006)
ROUGE = Vous n'êtes pas encore à jour de cotisation. **Merci de régulariser dés aujourd'hui**
Cotisation 10 € par an par chèque à l'ordre de « ANAR-FFS » à l'intention de notre trésorier
Claude BOU—52, la Fourestole—81990—CAMBON D'ALBI

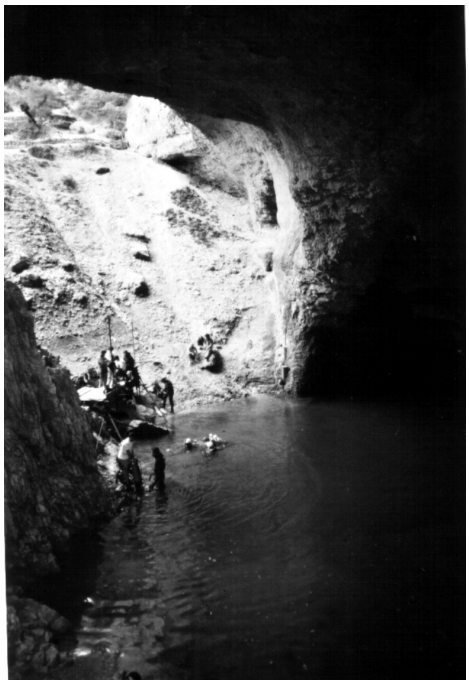
Nouveaux lecteurs : Si ce bulletin vous plait, nous serons heureux de vous compter parmi nos **abonnés.** Pour la très modique somme de 10 € vous aurez des nouvelles d'un peu partout et des « Anartistes ». **Chèque comme ci-dessus**

Les 50 ans de la Société Spéléologique de Fontaine de Vaucluse en septembre 2004

par Gérard Poulet

Sous les ombrages du centre communal du village, les commentaires vont bon train sur cet anniversaire un peu en retard. On se remémore les instants épiques, les désobs à Vallescure avec les wagonnets, les camps : Jean Nouveau, le « Cala » et bien d'autres !

De vieilles photos des années 50/60 circulent, toutes en noir et blanc, à bord dentelé s'il vous plait et format 6x9 maxi !



On y découvre Alain Grunesein baptisé plus tard « Boum-boum » aux stages de Vallon, tout jeune barbu. Et les voitures de l'époque bourrées de matériel et hantées d'adolescents hirsutes. Les Peugeot 202, Ford Vedette, Aronde sont les bêtes de somme de ces dévoreurs de calcaire à la pupille dilatée à la sortie du trou.

A l'embouchure du puits de 160 mètres à l'entrée du « Jean Nouveau », Barozzi est là ! Il surveille son treuil, campé sur sa canne, le béret rivé sur son crâne, rien ne lui échappe. On entend les grincements de la ferraille.. Les hommes halètent sur les manivelles. Tout à coup. . . un cri dans l'interphone ! « Arrivé » . Et le cycle infernal recommence : on ressort la « bricole » avec légèreté, ce harnais de parachutiste qui vous remonte le calcif et la combine jusqu'aux genoux et même vous coince les. . . si vous n'y prenez garde.

Encore deux décennies et tout cet attirail ira au placard, place aux bloqueurs et leurs acolytes les descendeurs. Finies les échelles et cette fraternité qui nous liait. Aujourd'hui c'est : individualité, autonomie, rapidité. Autres temps, autres mœurs, tout change !

Dans la salle des fêtes de la mairie, une belle exposition retrace l'activité des clubs : topographies, photos des camps des hommes, du matériel et des plongées du scaphandrier Otonelli en 1878, de Cousteau en 1946. Alors va commencer la ronde infernale des robots, Télénaute et ses frères s'amaigrissants au fur et à mesure de leur évolution. En 1989, notre S.S.F.V. a, elle aussi, son propre robot le « Spéléonaute ». Il touchera le fond à 305 mètres sous la surface. Précédemment, un appareil, le « Modexa » fera la première. Désormais vont s'alterner des plongées profondes, très techniques et délicates. Mais l'homme ne pourra faire mieux que Joachim Hassenmeyer avec moins 220 mètres. La barre est très haute pour l'être humain.

La « vieille fille » garde très jalousement sa virginité. Autant par le haut que par le bas, ses entrailles restent un mystère.

Délaissant l'aspect « recordite » de ces plongées, avec les dangers qu'elles comportent, l'activité du club s'est orientée vers des recherches moins profondes. Surtout après la découverte d'une zone s'étendant de 40 à 80 mètres de profondeur d'un trésor archéologique. 1600 pièces de monnaie datées de 100 ans avant Jésus Christ à 500 ans après. Offrandes à des dieux et probablement associées à des vœux de fécondité, ou à autre chose !

La journée sera clôturée par la projection d'un diaporama de Serge Jeanselme sur saint Marcel d'Ardéche et l'excellent film « Sondeur d'abîmes », en noir et blanc de Marcel Ichac présenté par Gérard Poulet

Hommes, robots, archéologie, ou tout simplement spéléologie, la S.S .de Fontaine de Vaucluse a encore de belles journées devant elle. **G.P.**

La rivière souterraine de Padirac—Souvenirs de 1962

par Jean Pierre Couturié

Padirac est le gouffre le plus célèbre de France - il accueille tous les ans plus de 400 000 visiteurs—mais c'est aussi une rivière souterraine exemplaire dont l'exploration, aux multiples rebondissements, tient toujours en haleine des amateurs passionnés depuis quatre ou cinq générations. Le dédale de galeries qui dépasse actuellement 40 Km s'accroît presque chaque année de un ou deux kilomètres. Les 50 Km sont en vue.

Mon premier contact avec Padirac date de 1962, année où fut organisée une mémorable expédition par le Spéléo-Club de Paris, du 21 au 27 août. Grâce à l'amicale intervention de Jean Lesur, j'avais eu la chance de faire partie de l'équipe de pointe avec : de Bretizel, Paul Caro, Max Couderc, Paul Dubois, Bruno Jasse, Jean Lesur, Dr Pelon, Claude Peltier, Jean Philippe et Sterlingots

Comme tous les néophytes, j'appréhendais un peu à l'avance le franchissement du passage initiatique de Padirac : la vire de Joly. C'est une étroite corniche en forme de gouttière sur laquelle on devait progresser à plat ventre, durant 5 ou 6 m, la jambe droite dans le vide. Elle a été aménagée plus confortablement depuis.

S'agissant de la dernière expédition organisée en période de basses eaux, nous n'avons pas échappé à ce que certains ont appelé l'Enfer de Padirac : l'argile. Il vaudrait mieux dire le purgatoire, car après, on arrive au Paradis ! Il fallait traverser sur 400 m un bassin de décantation, en amont du barrage formé par le Grand Chaos. Nous étions, comme des mouches dans un pot de miel, lamentablement englués jusqu'aux genoux dans une boue liquide, et embarrassés chacun par deux sacs, devenus deux lourds blocs de boue, avec en plus un bateau et ses pagaies inutiles à cet endroit.

Cette année-là, nous avons été comblés au-delà de toute espérance, ayant pu retrouver la rivière et la suivre jusqu'à un lac siphonnant, ajoutant ainsi 3400 m à la galerie principale.

Le lendemain, l'affluent de Joly a pu être remonté sur près d'un kilomètre, jusqu'à un chaos jugé infranchissable. Il fallait bien laisser à d'autres le plaisir de poursuivre ultérieurement son exploration sur près de 4 Km, au milieu d'un étonnant étalage d'ossements et de silex préhistoriques entraînés sous terre à partir dela perte du ruisseau de Gaubert. Le succès de cette campagne avait bénéficié de l'expérience de nos prédécesseurs : abandon des lourdes tentes au profit du simple bivouac souterrain, et aussi des progrès de la chimie organique, avec l'adoption des sous-vêtements en Rhovyl et des sacs plastiques pour l'emballage des duvets. La nourriture, préparée par la prestigieuse maison Hediard, était d'un grand réconfort par rapport aux rations K de l'armée américaine utilisées avant.

Géologie -

Le Causse de Padirac occupe l'extrémité nord du Causse de Gramat. Il est limité de ce coté par les vallées de la Dordogne et de son affluent la Bave. Vers le Sud, la faille de Padirac de direction EW constitue une frontière hydrogéologique séparant les calcaires du Causse, appartenant au Jurassique moyen, des terrains du Lias supérieur argileux. Sur ces terrains imperméables (Limargue) circulent plusieurs ruisseaux qui se perdent au niveau de la faille et alimentent ainsi les affluents de rive gauche de la rivière souterraine. A noter que sous les argiles, épaisses d'environ soixante dix mètres, le Lias inférieur calcaire constitue un deuxième

aquifère indépendant.

Sur sa droite, la rivière de Padirac reçoit les infiltrations du Causse, guidées par le faible pendage général des couches vers le SW.

La rivière circule dans un vaste canyon souterrain, avec de longues parties rectilignes axées sur des failles secondaires parallèles à la grande faille, éloignée de 2 à 3 Km.

Le plafond est nu, toujours dépourvu de stalactites. Les seules concrétions sont des gours nombreux et d'abondantes coulées, quelquefois si importantes quelles obstruent plus ou moins complètement le passage et prennent ici le nom de Barrières. Cette particularité s'explique par la lithologie du Bathonien inférieur, formé de bancs calcaires pluridécimétriques, séparés par des intercalations marneuses qui interdisent la descente directe de l'eau d'infiltration. Celle-ci rejoint latéralement la galerie par de petits affluents suspendus.

Hydrologie -

La rivière principale a été explorée sur près de 20 Km. Elle se termine dans la vallée de la Dordogne par un delta souterrain qui alimente quatre résurgences échelonnées sur un kilomètre. Les dix derniers kilomètres sont réservés aux plongeurs.

La traversée intégrale a été réalisée à partir de la résurgence de la Finou par Bernard Gauche, du 6 au 8 septembre 1996. Il a dû franchir 22 siphons totalisant 3000 m et consacrer 18 h d'affilés à la partie subaquatique dont il a effectué seul plus de la moitié du parcours, exploit non salué comme il le méritait !

Trois parties peuvent être distinguées en aval du gouffre :
- une partie semi active longue de 4,1 Km (en voie d'assèchement) avec de nombreux gours, terminée par la perte du toboggan:
,.- une partie asséchée sur 1,5 Km où l'eau circule 30 m plus bas dans un étage en grande partie noyé ; /
- la rivière active longue d'environ 13 Km.

L'enfoncement de la rivière s'explique par les mises en charge en amont de plusieurs chaos d'effondrement : Chaos Martel, Grand Chaos, gouffre d'entrée. Leur existence est facilitée par la lithologie du Bathonien qui entraîne une instabilité mécanique de la voûte. En amont du gouffre, la partie connue ne dépasse pas quelques centaines de mètres à cause dessiphons boueux difficiles à franchir. Dans cette direction orientale des prolongements sont encore possibles sur deux ou trois kilomètres.

A son extrémité amont, le bassin d'alimentation a été sensiblement réduit à la suite de la capture du ruisseau d'Autoire devenu un affluent de la Bave, et surtout par le détournement de certaines pertes vers l'aquifère inférieur déjà cité (système de Bonnefont) après l'érosion rapide des terrains argileux du Lias supérieur.

Près de son extrémité aval le grand collecteur, reçoit l'apport fourni par la spectaculaire perte de Roc de Cor.

J-P Couturié

Départ pour la Henne Morte

par Paul Courbon

Tous les ans, la vieille garde de l'Anar. (Association Nationale des Anciens Responsables de la F.F.S.) a pris l'habitude de se réunir pour élire un président, un vice du président, un trésorier, un secrétaire et pour débattre des graves problèmes de la spéléologie fédérative, si importante pour l'avenir de notre société. Toutes ces discussions, tous ces votes se font gravement, chaque bulletin de vote étant matérialisé par un bon verre de vin.

En ces pâques de l'année 1994, la réunion de l'Anar avait lieu à la liaison des gouffres de Labaderque, sur les pentes du prestigieux Massif de l'Arbas. Le président varois de l'Anar,vu son grand âge, craignait les fatigues du voyage, aussi demanda t'il à un "jeune" de l' accompagner.

C'est ainsi que le 2 avril aux aubes, Paul Courbon et Philippe Maurel quittaient Toulon pour la Haute Garonne de Norbert Casteret. Après un petit tour à travers le pays cathare, un repas à Fontestorbe, puis une visite de la Grotte de Niaux et de ses célèbres bisons ils arrivaient à la maison des gouffres de Labaderque. Là dans la bonne ambiance des retrouvailles, ex-président de la F.F.S , ex- présidents de commission, ex-délégués nationaux se congratulaient chaleureusement. Le temps s'était gâté et après deux semaines printanières, il neigeait. Au repas du soir, il y avait déjà 5 centimètres de poudreuse et nous n'étions qu'à 800m d'altitude.

"DEPART POUR LA HENNE", à 6h30 du matin ce cri nous réveille en sursaut. Une pacifiste non au courant de la saga spéléologique aurait répondu "non,départ pour l'amour"! D'une voix pâteuse nous répondons "zut"!Dehors, il y a 20 cm de neige, ça promet pour la marche d'approche."je vais boire mon café de méchante humeur, mais le café bu, le moral revient".

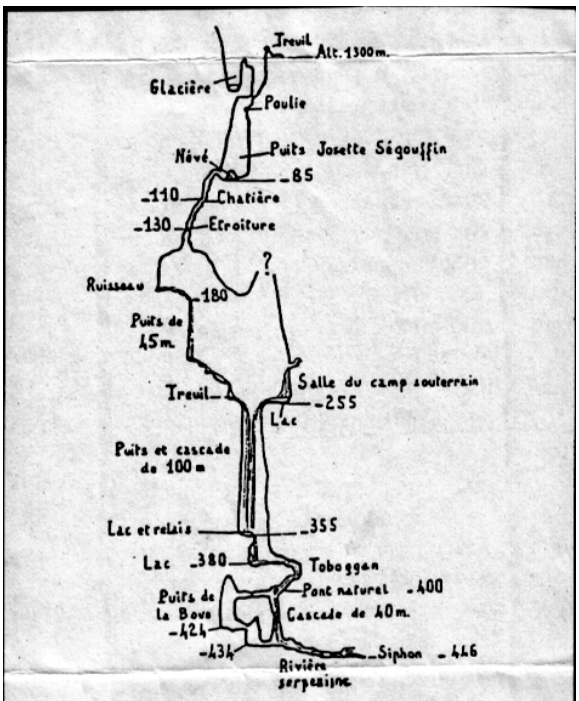
Une fois équipés, deux véhicules 4x4 peuvent nous mener jusqu' au bout de la piste en laissant de profondes traces dans la neige.

Nous sommes onze: sept ancêtres parmi lesquels Jo Marbach, Maurice Duchêne, Claude Bou, Roland Pelissier, Thierry Barthas, Paul Courbon et quatre jeunes accompagnateurs parmi lesquels Philippe Maurel. Pour nous, toulonnais, la marche qui suit est insolite,dans le grand silence blanc,au milieu des arbres habillés de coton. Dans le lapiaz inégal, la marche n'est pas toujours facile, nous nous enfonçons souvent jusqu'au genou, mais cette approche inhabituelle nous ravit tous.

Après une heure de trace,nous arrivons à la Henne-Morte, entonnoir abrupt de40 métrés de diamètre qui crève sur un puits intimidant: un VRAI gouffre qui correspond bien à l'image mythique que nous nous en faisions. Il y a effectivement 40 cm de neige et nous"pétons" de froid : la paroi du gouffre est couverte de stalactites de glace.

Malgré la beauté et l'ampleur du site,les 60 premiers mètres sont insupportables. La corde glacée et raide ne glisse pas ,nos doigts gourds ont de la peine à mettre ou défaire le descendeur lors des fractionnements. Une douloureuse onglée aux deux mains me tenaille jusqu'à me mettre mal à l'aise".

Mais bientôt nous quittons la zone glacée pour arriver à des températures plus clémentes, des températures qu'en été nous aurions jugées glaciales, mais qui aujourd'hui nous paraissent tièdes. j'ai relu Casteret à la Maison des Gouffres, j'ai relu l'épopée des équipes qui ont exploré la Henne de 1940 à 1947, à une époque où non seulement il n'y avait ni routes, ni voitures dans le massif, mais encore aucun des moyens techniques actuels: pas de descendeurs, pas de spits, pas de cordes nylon, pas de combinaisons ni polaires, pas de casques Marbach, mais de mauvais casques en fer, bricolés et sans piézos et de plus, des chaussures à clous



COUPE VERTICALE DU GOUFFRE DE LA HENNE-MORTE d'après Norbert Casteret

C'était la guerre ou l'après guerre avec toutes ses restrictions: pas d'aliments énergétiques et, peu d'aliment tout court. Aujourd'hui, même la mauvaise boîte aux lettres de moins 100 a disparu. En 1947, les premières charges creuses employées sous terre par le Spéléo Club de Paris en ont eu raison, c'est maintenant un boulevard. Nous arrivons au « puits de la Mort » où en 1943, deux membres de l'expédition: Claude Maurel, puis Marcel Loubens furent gravement blessés. A cette époque, pas de spéléo-secours et au cours d'une séance interminable, ils furent ressortis par leurs compagnons d' exploration. Après une très longue marche avec portage à bras, puis un rapatriement sans voiture vers saint Gaudens, les blessés qui souffraient tous deux de gelures ne purent être soignés qu'au bout de trois jours.

Le gouffre prend de l'ampleur, nous arrivons au puits de la Tentation où le bruit de la cascade crée une ambiance hors du commun. Nous revivons les descriptions de Casteret et res-

sentons de grands moments d'émotions. Nous arrivons près du terminus Casteret (-358), donné -446 à l'époque. La suite nous paraît évidente et nous nous demandons comment elle a pu être ratée.

Mais, à l'époque, trempés et transis de froid, les explorateurs devaient être pressés de remonter. Norbert Casteret en avait conscience, car en 1970 quand je lui avais rendu visite à Castel Mourlon, il m'avait engagé à y retourner. Cela avait été l'occasion pour l'Abîme Club Toulonnais de faire des frasques au moment du congrès de Méounes!

Non contents de rafler une première programmée par Gérard Propos et le Groupe Spéléo de Provence, les toulonnais provocateurs avaient envoyé un télégramme à Gérard Propos en plein congrès! Les temps ont changé, heureusement. La suite est moins spectaculaire, elle n'est pas auréolée par la légende d'une exploration hors norme pour son époque. Mais, elle est agréable à explorer avec souvent, de vastes couloirs, des puits spacieux, quelques salles concrétionnées et oh délice!, aucune étroiture : c'est le pied! Les seules étroitures du gouffres se trouvent à la sortie « des Provençois »où il faut franchir trois méchantes chatières.

Six heures après être entrés, nous ressortons à l'air libre. Les vieux ont bien marché ! Nous sommes descendus à moins 550. Bien qu'à seulement 800 m d'altitude, il y a encore 20 cm de neige qui recouvrent une pente abrupte où il sera nécessaire de placer 100 m de cordes fixes avant d'atteindre la Hount de las Hechos. Le retour vers la maison des gouffres ne sera qu'une formalité. Nous avons vraiment fait une belle exploitation.

Nota: *Depuis sa jonction avec le gouffre* ***Odon****, par le réseau Larrégole en 1978, la* ***Henne Morte*** *fait partie du réseau de la* ***Coumo Hyhouarnéde*** *(Combe hivernage en François moderne), d'une dénivellation de 975 m et d'un développement de plus de 90 km. Son exploration supervisée par Maurice Duchêne depuis plus de vingt cinq ans, n'est pas encore terminée, c'est un véritable gruyère! où plusieurs jonctions restent encore à faire. C'est un futur réseau de plus de 100 km de développement.*

Nous vous renvoyons au beau livre réalisé par Maurice Duchêne, Pierre André Brillat et le G.S. des Pyrénées et, bien sûr, à l'atlas des Grandes Cavités mondiales. **A lire également:** - Le spéléo guide de Stéphane Boyer- Le tour de la Coume Ouarnède en 24 cavités de Jean Flandin.(qui nous ont accompagnés dans la traversée)

P.Courbon

Mésaventures turques *de Claude Chabert (suite)*

Au cœur du Taurus. Après un voyage de 3 ou 4 heures à bord d'un camion, nous arrivâmes à Ürünlü, village où nous reçûmes un accueil hors du commun. Ce fut une journée mémorable.

La grotte qui motivait notre voyage était connue des villageois qui l'avaient signalée à Temuçin Aygen.
Elle se trouvait à une heure et demie de marche, dans les gorges impressionnantes de la Manavgat, fleuve côtier se jetant dans la Méditerranée. L'équipe franco-anglaise était constituée sous la houlette de Max Couderc. Quelques mules étaient prêtées par les villageois d'Urünlü. Max décida l'exploration nocturne de la grotte, dans l'esprit que les Turcs ne viendraient pas nous perturber. La traversée du village fut un grand moment emprunt de solennité. Dans le plus grand des silences, ils regardaient passer notre colonne comme s'ils pressentaient quelque événement d'importance. Nous emportions échelles, cordes, canot pneumatique, carbure,. . .

Tout le village se rassemble autour de nous

Le lac d'entrée qui s'étalait à l'extérieur de la grotte d'Alkenbeçik Düdensuya formait un paysage d'une très grande beauté. Le canot gonflé nous pagayâmes toute la longueur du lac qui mesurait 150 mètres. Nous fûmes brutalement arrêtés par une impressionnante cascade stalagmitique dont le sommet se perdait dans les ténèbres et où aucune prise n'était visible.

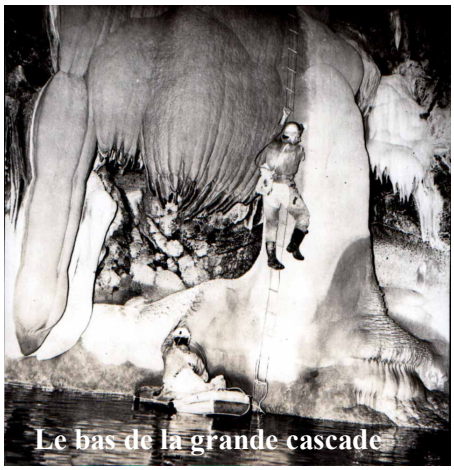
Mais au pied de la cascade nous perçûmes un léger courant d'air. Pas de doute, la continuation était dans les hauteurs de la cascade. Par chance, non loin de nous, rive droite,nous décelâmes la présence d'un décollement de la paroi, propice à l'escalade, haut d'une trentaine de mètres, sans difficultés notables, sorte de fissure escalier qui menait à une terrasse presque horizontale se terminant à quelques 20 mètres de là.

Une descente en rappel nous permet d'arriver sur une petite terrasse inférieure, peu spacieuse, grâce à laquelle nous arrivâmes jusqu'à la partie sommitale de la cascade.

C'était le morceaux le plus difficile, que nous cotâmes « 5 sup ». Il présentait une hauteur de 15 mètres environ durant lesquels il nous fallut batailler sérieusement.

La roche était extraordinairement propre, vierge de toute trace. Ici les encouragements de Max furent des plus utiles, ni piton, ni corde (exceptée celle ayant servi au rappel). La lutte fut rude.

Une escalade lisse, de toute beauté, haute de 44 mètres à partir du lac.


Le bas de la grande cascade

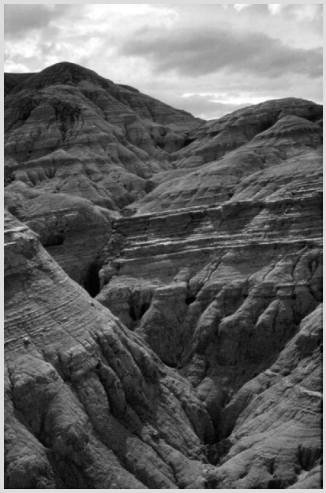
Fin du deuxième épisode

Aventures lorraines en Argentine

par Daniel Prévot

La première expédition franco-argentine eut lieu principalement au mois d'**août 1987**. Elle était composée du côté des français de : Didier Bitzberger, initiateur EFS du Graouilly (club messin, 57), Jean-Marc Coral, initiateur EFS de l'USBL (club longovicien, 54), Dominique Lécorché, initiateur EFS et ex secrétaire de la LISPEL, individuel 54, François Roche, initiateur EFS du GSL (club nancéien, 54), Christophe, initiateur EFS, Daniel moniteur EFS, Éliane et Nicolas Prévot de l'USAN (club nancéien, 54), et du côté argentin par une quinzaine de membres du "**Centrum Espéléologica Club de Cordoba"** (*2e ville argentine, en gros de la taille de Lyon*) dirigés par leur Président, mon ami Oscar Carubelli.

Plus tard, une équipe de FR3 Lorraine vint nous rejoindre pour réaliser un film de l'expédition. Composée de Jean Baudin, caméraman, Laurence Girout, reporter, et Francis Blaineau, preneur de son FR3 Lorraine, elle est ainsi restée trois semaines avec nous, l'expédition ayant duré cinq semaines.



Dans un premier temps nous avons organisé en divers endroits (Office du Tourisme, Agence Française, …) à Cordoba diverses expositions (affiches, matériels, …) et conférences (appuyées sur des diaporamas …) sur la spéléo et sur Nancy, capitale européenne bien connue de l'art nouveau. C'est mon fils Nicolas (16 ans) qui avait été chargé de cette tâche préparée à Nancy (recherche d'affiches, réalisation de diaporamas) et qu'il a menée avec brio sur place. À l'Agence Française de Cordoba où il intervint plusieurs fois pendant les cours de français à la demande du professeur, il était particulièrement apprécié par un jeune public féminin qui le dévorait des yeux.

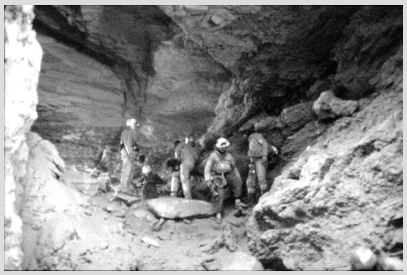
Nous fûmes également accueillis par l'**Université de Cordoba**, où son Président me remit une offre de partenariat avec l'Université de Nancy2. Mademoiselle Gabriella Palacios, jeune (20 ans) et jolie étudiante francophile croisée par hasard dans la ville (licenciée de français elle maîtrisait notre langue avec une rare perfection sans jamais avoir quitté son pays), nous a bénévolement servi d'interprète pendant tout notre séjour à Cordoba.

Nous avons prospecté la montagne de Cordoba où nous n'avons pas trouvé de cavité justifiant la présence de l'équipe télé. Nous sommes arrivés semble-t-il, trop tard : les cavités étant entièrement colmatées par des remplissages de calcite, ou trop tôt : l'érosion n'ayant pas encore réussi à creuser des cavités dans ces massifs primaires de calcaires métamorphisés. Lors d'une recherche de plusieurs jours dans un coin perdu de la montagne, Éliane et Christophe (20 ans) accompagnés de 2 jeunes argentins eurent la peur de leur vie : dans une grotte qu'ils exploraient, une très forte odeur de fauve accompagnant un tas d'os de chèvre leur fit comprendre que les lieux avaient un locataire, un puma vraisemblablement, qui n'apprécierait peut-être pas leur visite. Ils se hâtèrent de rebrousser chemin en silence … Christophe a profité de ce court séjour pour participer à une inoubliable partie de chasse nocturne aux viscaches (gros rongeur apparenté aux chinchillidés).

Les Argentins avaient sélectionné un lieu de recherche dans la précordillère à près de 800 km au sud-ouest de Cordoba **: Rodéo, dans le département de Iglesias de la province de San Juan.** C'est donc là que notre expédition s'est déroulée en majeure partie et dont nous avons rapporté l'essentiel de nos découvertes.

Lors du plissement andin il y a plusieurs millions d'années, la Cordillère en se soulevant a emporté avec elle le fond de la mer qui la recouvrait initialement et qui en se retirant a laissé de place en place des montagnes de terre appelées des *Bads Lands* (enfin je crois).

À Rodeo on trouve ainsi une fabuleuse montagne de terre (bentonite ?) d'une centaine de mètres de hauteur (en 1987) ayant en gros la forme d'un triangle rectangle de 2 km de base et 2,5 km de hauteur (côtés de l'angle droit). Cette dernière a subi au cours des siècles, une évolution semblable à celle que l'on observe dans les karsts calcaires. On y trouve des gouffres, des grottes avec des salles et des puits, …



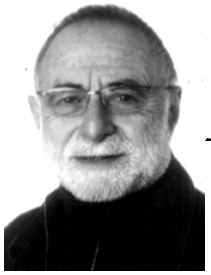
La plus longue des cavités que nous y avons explorées atteint **1000 m de développement. Il s'agit des plus grandes cavités connues au monde dans ce type de terrain, aujourd'hui encore (?).** La présence dans le sol de sulfates y explique la formation de fleurs de gypse de taille exceptionnelle. La plus grosse de celles que nous y avons découvertes mesure la taille respectable de 65 cm x 35 cm. Pour l'équipement des puits sous terre (certains faisaient une vingtaine de mètres de profondeur), on ne pouvait pas poser de spit et nous avons dû fabriquer des broches à la forge du village.

Lors de l'une des explorations un tremblement de terre bien ressenti en surface, nous fit craindre le pire pour nos équipes souterraines, mais il fut sans conséquence sous terre, à cause sans doute de la plasticité du terrain. L'une des cavités observées, la ***Grutta del Indio*** , a servi également de cimetière aux indiens (d'où son nom). Seule la zone d'entrée était connue. Il y a donc dans cette montagne d'importants vestiges archéologiques. Le matin quand on arrivait dans la montagne ou le soir lorsqu'on la quittait, on pouvait voir des gauchos montés sur des montures efflanquées accompagnés de lévriers très particuliers, chasser le lièvre aux bolas. Nous avons cartographié entièrement cette montagne et topographié les trois plus grandes des cavités explorées, laissant le soin au CEC de topographier ultérieurement les autres dont un grand nombre de gouffres sans suite.

La *Cierra de Terra* de Rodeo ne peut être unique en Argentine, voire en Amérique latine. Il en existe évidemment d'autres le long de la Cordillère des Andes. Il y a donc d'autres grottes dans la bentonite andine qui attendent la visite des explorateurs. Avis aux amateurs.

Un article plus complet paraîtra dans un prochain SPELEO-L, bulletin de la LISPEL. **D.P.**

ICI L'OMBRE ! ……..Pom,pom– pom,pom…!
Après Vallorbe, mises au point de Jo Cavallin



Si j'avais reçu la photo de l'âne cubain coiffé d'une casquette et présenté par un collègue suisse au rassemblement Anar de Vallorbe j'aurai volontiers intitulé mon propos de « Mémoire d'un âne…artiste » mais je n'ai pas reçu ce cliché. De plus les spéléos qui ont aussi quelques connaissances livresques m'auraient faut observer que cet intitulé sentait trop le plagiat d'un titre qui à fait en son temps le succès d'une Comtesse née Rostopchine

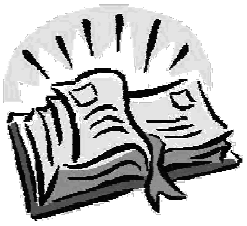
Face à cette situation j'ai choisi de remplacer l'âne à casquette par une montbéliarde extraterrestre avec son antenne en prise directe avec le cosmos.(Sous réserve que sa soucoupe ne soit pas repartie on peut rencontrer cet animal exceptionnel sur nos plateaux franc comtois.)

Fort de ce parrainage on pourrait se douter que ce qui va suivre devrait voler assez haut

J'en veux pour preuve la relation d'une discussion hautement intellectuelle tenue lors du rassemblement entre quelques uns d'entre nous, dont Claude Chabert, et qui portait sur le plaisant vocable de « Concupiscence » dont les sonorités judicieusement détachées réjouissent les grands gamins que nous sommes restés mais choquerait, paraît-il, les oreilles sensibles.

Une réflexion (nécessairement intense bien que conduite avant boire) nous amena, faute de l'enquête approfondie que nous n'avions pas les moyens de mener alors, au constat que ce terme n'aurait pas de verbe associé…. Si ce devait être le cas nous étions prêt à proposer une motion à la prochaine AG pour demander de palier cette carence et d'en solliciter la création dans les meilleurs délais.. Il était en effet inconcevable à l'aréopage de sommités spéléologiques ici réunies que nous devions nous priver de concupiscer et de jouir des délices des multiples conjugaisons de ce terme haut en couleur (même si quelques esprits chagrins- (qui ne sont pas Anar évidemment!) - s'obstinent à le trouver plus bas que la ceinture.).

Dieu merci une consultation après congrès du grand Robert apporte tout apaisement à ce sujet.



Le verbe « concupiscer » existe bien avec la signification de : « Etre rempli de désir charnel » et ceci depuis 1896 !… (alors que « concupiscence » remonterai lui à 1265….) Le dictionnaire prend la précaution de préciser que son emploi est rare et dévolu à la plaisanterie.

Parmi les exemples cités on trouve sous la plume de Sacha Guitry la phrase : « Elles concupiscent toutes » qui se passe de commentaires.

Chez François Mauriac, un tantinet plus coincé, on trouve une condamnation des « …concupiscents acharnés à jouir » dans l'ouvrage bien connu « Souffrances et Bonheurs du chrétien ».

Cette enquête apportant une réponse sans ambiguïté à la question existentielle que nous nous posions alors je pense que nous pouvons désormais ajouter ce verbe au vocabulaire, combien riche, de notre corporation .

On pourrait même se proposer pour une prochaine rencontre de nous exercer à composer quelques phrases circonstanciées que nous proposerions à l'enrichissement intellectuel de nos adhérents. Y réfléchir.

Les « CONTREPETERIES » de Franche-Comté valent-elles celles de Provence ? Cavallin / Courbon ? (N.D.L.R.)

En attendant, et pour revenir à une Comtesse connue non pour ses « Mémoires » mais plutôt pour ses « Carnets » (les lecteurs du Canard enchaînés me suivront), je propose de terminer sur quelques contrepèteries plus ou moins afférentes au milieu spéléologique.

Pour éviter trop de gymnastique cérébrale je mets en gras, majuscules, les termes à permuter.

La spéléologue craint les Pans GLissants,

Au musée de Vallorbe nous avons vu des Fines Pierres ;

On y cherche des enfileuses de Pierres Fines ? L'ont elles bien IU dans l'annONce ?.

Plutôt que désobstruer ce spéléo préfère COMbler le TROU,

Il souhaite ne pas habiTer l'abîME.

Admirons le chIc de la bOtte du spéléo.

Mais attention si la spéléologue fait usage de son tIre-bOtte..

La spéléologue ajuste le trou pour le Passage de la Mine.

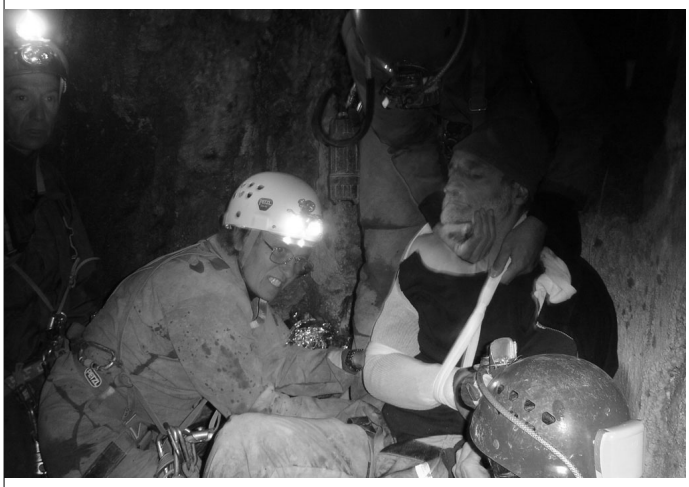
Au sommet de ce puits facile on peut dire que nous nous sommes Hissés dessus sans Peine.

Jo Cavallin

A propos du « DIPLÔME UNIVERSITAIRE » de médecine et urgence en montagne

par le docteur France Rocourt

Il s'agit d'une formation post-universitaire née dans les années 80 à la faculté de médecine de Bobigny (Paris) ; consacrée d'abord à l'étude de la physiologie de la haute altitude et à la médecine d'expéditions. Ensuite, les facultés de Toulouse puis de Grenoble mettent en place, elles aussi, un



Gouffre Berger –Juillet 2005– Remise en place de l'épaule (luxation) en haut du puits Aldo.

enseignement de la médecine de montagne. Ces deux dernières se situant à proximité de massifs montagneux s'intéressent particulièrement à l'aspect médical du secours en montagne.

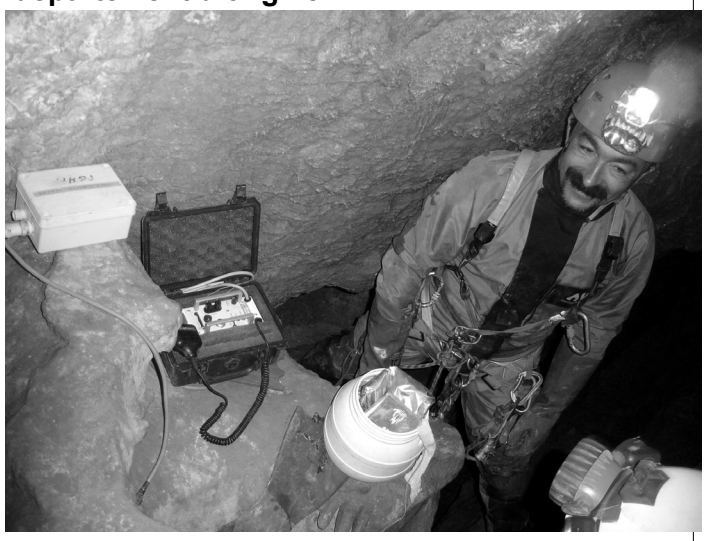
Quelques années plus tard Paris et Toulouse s'associent puis une brève collaboration à trois échoue en raison du départ des parisiens. Actuellement **les universités de Toulouse et Grenoble travaillent en étroite collaboration**, afin de proposer un cursus destiné à de jeunes médecins sportifs travaillant comme urgentistes ou anesthésistes.

Tous les ans, une trentaine de médecins intègrent la formation ; celle-ci s'échelonne sur deux années universitaires sous la forme de quatre modules de cinq jours chacun. Outre les **stages** de médecine hivernale, montagne été, haute altitude, **le dernier consacré à la spéléologie et au canyonning nous intéresse particulièrement.** Nous nous limiterons à sa description. **L'encadrement se décline en SSF locaux, professionnels de la spéléo, unités spécialisées de secours en montagne, CRS et PGHM sans oublier les médecins expérimentés en secours spéléo et canyon**.

Un enseignement théorique permet de découvrir le spéléo secours, son organisation, les plans de secours, les différents intervenants, surtout les conseillers techniques, véritables chevilles ouvrières du secours spéléo. L'aspect médical tient évidemment une large place, avec outre la définition du médecin « performant » en secours spéléo ce qui passe évidemment par un mode d'exercice quotidien de la médecine dans le cadre de l'urgence, car comme partout, en médecine comme ailleurs, l'on ne fait bien que ce que l'on fait souvent. La dotation médicale, son entretien, des techniques de prises en charge de certaines pathologies, issues de la médecine de guerre sont également enseignées.

La première demi-journée se passe en falaise ce qui permet d'aborder les techniques de descente et remontée sur corde. Ensuite, les stagiaires consacrent deux journées à la spéléo sur le terrain et deux autres au canyoning.

A l'issue de la formation, les jeunes médecins volontaires sont invités à prendre contact avec les conseillers techniques de leur département d'origine.



Le « Systême NICOLA » permet une liaison radio depuis les profondeurs et ainsi des interventions médicales mieux ciblées, techniques et d'évacuation beaucoup plus rapides.

Ce diplôme constitue un véritable « vivier » de médecins pour le secours spéléo. En effet, je suis intimement convaincue que lors d'un secours spéléo, **l'efficacité médicale permet souvent de simplifier le déroulement du secours et de gagner beaucoup de temps.**

F.R.

AU COEUR DE LA HAUTE ASIE . . . .
. . . . A TRAVERS LES MONTAGNES BLEUES DE L'ALTAI

Informations de Jacques Rieu

En 1995, Pierre Vidal participe à la Mission archéologique française en Asie centrale (MAFAC) dans l'Altaï russe (ELANGASH). Elle est orientée sur l'art rupestre.

Les résultats sont publiés dans le dossier « archéologia, » n°212, Tombes gelées de Sibérie.

En 1998, grâce aux contacts pris, Jacques Rieu participe sous la direction du professeur Wladimir Kubareve et son fils Kleb, à deux traversées de l'Altaï russe (ouest-est jusqu'à la Mongolie et sud nord, des limites de la chine à la Sibérie)

Au cours de ce voyage plusieurs sites karstiques sont approchés et plusieurs grottes sont reconnues, dans des massifs au potentiel supérieur à 500 m.

Le principe retenu est de reconnaître cette grande chaîne de montagne imbriquée de part et d'autres des limites frontalières de la Russie, Mongolie, Kazakhstan et au-delà vers les TIAN SHAN

En 2000, Guy Bariviera (instructeur EFS) et J. Rieu ont un aperçu des karsts isolés du Kirghizistan dans le cadre de la Mission MAFAC à Saymali-tash

Une autre reconnaissance est effectuée à pied, depuis les environs d'Osh en 2002 (nouvelle mission MAFAC dirigée par HP Francfort, participation J. Rieu)

En 2005, la croisière des steppes s'est proposée de continuer la prospection de l'ALTAI à travers la reconnaissance des lentilles calcaires de l'Altaï mongol, après échanges de courriers avec Richard Maire.

Moins humide, moins karstique, le massif présente des cavernes plus réduites (voir ouvrage de l'expédition) Il reste maintenant à prospecter la 3° zone du Kazakhstan, continuité de la zone sud de l'Altaï russe.

Chariot antique Kalbak—Tash (Altaï russe)

L'autre objectif de la « Croisière des steppes », sous la coordination scientifique de Pierre Vidal, était de contribuer à la « sauvegarde » des gravures rupestres, en liaison avec de nombreux chercheurs. Cette opération a permis de traiter des sites allant de la frontière russo-mongole aux portes du désert de Gobi. Elle a déclenché une prise de conscience salutaire se traduisant par un reportage de la chaîne nationale de MONGOLIE, diffusé au journal télévisé de 20 h 00.

La sortie de l'ouvrage sur la Croisière des steppes est programmée pour le 2° trimestre 2006.

Les membres de l'ANAR FFS, ANARCH, ANAR Belgique, et ANAR Espagne ou autres (pourquoi pas ?),... tous les anciens de la spéléologie européenne et mondiale peuvent se faire offrir à titre exceptionnel, la plaquette de présentation de la Croisière des steppes, jusqu'à épuisement du stock en échange des frais de port et enveloppe : 3 €uros (trois euros)

Ces mêmes membres peuvent devenir sympathisants : cotisation : 10 €uros plaquette envoyée gratuitement) Chèque à l'ordre de ***« Société européenne des explorateurs »***

160, chemin des Crouzettes, 34730 st Vincent de Barbeyrargues - France— ***Jacques Rieu***

Ce numéro 18 de l'ANAR BULL, comme les précédents a été tiré à Lyon par les permanents du siége de notre fédération que nous remercions. L'ANAR paie les frais, fournitures et postage.

LE CONGRÈS DE L'U.I.S. EN GRÉCE — AOÛT 2005

L'U.I.S. à Kalamos
21-28 août 2005

Après Brasilia en 2001, nous attendions tous le congrès international d'Athènes en cet été 2005. Ce fut une déception, en grande partie due à l'organisation (ou plutôt à la désorganisation) de nos collègues grecs. En effet, au lieu des installations et autres locaux promis à Athènes, suite aux jeux olympiques de l'an dernier, une mésentente conduit à faire déplacer le lieu des réjouissances de la capitale initialement prévue à une modeste commune de montagne, Kalamos, située à 45 km plus au nord-est…

La première difficulté fut de trouver ladite bourgade dans laquelle le congrès n'était signalé en tout et pour tout que par une unique banderole plaquée sur un mur. Quant au lieu exact, seul le flair légendaire des spéléos permettait de les guider jusqu'à un vaste centre de vacances pour adolescents, encore présents dans le site jusqu'à la veille de l'ouverture du congrès !

Autre problème : ce centre n'était prévu que pour la restauration « rapide » de collectivité et le couchage (sans véritable terrain de camping), les salles du congrès se trouvant 5 km plus bas, réparties en deux hôtels de bord de mer et en grande partie occupés par des vacanciers.

Tout cela, ajouté à un prix d'inscription élevé, explique peut être l'hésitation que connurent nos compatriotes à participer à ce congrès. Résultat, seulement 400 participants effectifs sur les 577 prévus (à comparer avec les 1764 présents à la Chaux-de-Fonds en 1997), dont 34 français mais seulement 27 spéléologues si l'on ne tient pas compte des épouses, enfants ou autres accompagnants. Et parmi eux, deux Anartistes (H. Paloc et F. Guichard) qui ne restèrent d'ailleurs qu'une partie du congrès vu le manque d'ambiance et d'intérêt.

Mise à part l'excursion commune du mercredi dans la région de Tripoli qui fut une réelle réussite avec visite de poljié, sites archéologiques, katavotres et grotte de Kapsia en cours d'aménagement, le tout entrecoupé d'un excellent et copieux « banquet » offert par la municipalité du lieu, tout le reste résida en communications dont pratiquement aucune ne se déroula à l'horaire prévu, voire dans la salle indiquée sur le programme. De plus il n'y avait que très peu de place pour les expositions et les stands, pas de « fête spéléo », pas de remise d'actes imprimés mais juste un CD, etc.

Bref, une réunion qui ne fera certainement pas date dans les annales des congrès internationaux puisqu'il s'est plus agi d'un colloque entre scientifique, en grande partie monopolisé par les anglophones, que d'un vrai congrès spéléologique. Enfin, alors que c'est un français, Bernard Gèze, qui fut le premier président de l'UIS et qu'il y eut toujours depuis un Français au sein du Bureau, avec la non reconduction de notre dernier représentant, Claude Mouret, la France ne figure plus dans les instances dirigeantes de la spéléologie mondiale…

Mais j'en oublie le seul point réellement positif : la Grèce, c'est aussi le pays de la mer bleue, de l'eau limpide à 26°… et elle n'était heureusement qu'à 100 mètres des hôtels !

Alors oublions vite Kalamos et vivement Kerrville, au Texas, prévu du 12 au 20 juillet 2009.

Francis Guichard

Mais qui donc se cache sous la pelisse de Grosours ? (Bernard Chirol)

Fédéré depuis trente ans, un plantigrade hante encore aujourd'hui les monts du Jura méridional. Le club Vulcain avait essayé en vain de l'apprivoiser à l'heure des promesses de records du monde vers Samoens. Capturé par un vieux trappeur au nom prédestiné de Pélisson, Grosours a dû se contenter des petites montagnes du Bugey de l'Ain.

Publiant l'inventaire spéléologique de ce département (1985), puis une monographie sur les grottes de Jujurieux (2000), cet animal mi-primate, mi-Teddy-Bear s'est pris au piège de la beauté modeste des karsts sud-jurassiens. Il en publie l'histoire des recherches spéléologiques en 2001 puis une étude des grottes du Cerdon en 2002.

Afin de devenir un ours plus savant, il reprend des études à un âge où les ours de cirque finissent dans les zoos : un mémoire paraît sur la « cluse des Hôpitaux » en 2005.

Ni mémoires d'un âne, et pas encore d'outre tombe, ce travail fait la synthèse de trente ans d'observations avec ou sans le groupe spéléo d'Hauteville sans qui cet être omnivore n'aurait sans doute pas autant dégusté le miel de la terre bugiste.

Sous terre au quotidien depuis sa tendre jeunesse, l'ourson d'origine lyonnaise a-t-il vraiment été adopté par les rudes montagnards de basse et haute Bresse ? Si nul n'est prophète en son pays, peut-être…A-t-on trop parlé de cet ours ? Son nom est-il apparu trop souvent ? Derrière l'ours savant, un loup ne serait-il pas caché ? Ne serait-il en fait qu'un montreur d'ours ? Pourquoi a-t-il été jusqu'à attirer l'attention de Michel Philippe ? Tout simplement parce qu'il est et restera un *Ursus spelaeus.*

Alors l'ours qui s'est consacré aux enfants va-t-il en peluche se tourner vers les anciens ? Pourquoi pas, ne suis-je pas vétéran de la FFS depuis 15 ans ?

L'ANAR semble avoir besoin d'un Teddy-Bear ! **B.C.**

N.D.L.R. . Bernard Chirol a fait un très gros travail fédéral à la présidence du CDS de l'Ain. Après une réunion de bureau Anar à Lyon, il a eu la gentillesse de nous faire connaître les détails originaux de la grotte de « Sous le sangle » dans le massif du Bugey- Voir « Anar bull » n° 16—page 4.

Où sont les objets « **anciens ou historiques** » de la spéléologie française ?

par Michel Letrône

Ce sont les divers musées qui assurent principalement, à ce jour, tant bien que mal, la conservation des objets anciens ou historiques, malgré un petit nombre de visiteurs et de nombreux problèmes. Quelques uns d'entre nous s'en sont soucié depuis quelque temps et la fédération a crée un **groupe de travail pour répertorier ces « objets anciens ou historiques » en perdition au fond des caves ou des garages. ***

Actuellement nous connaissons quatre musées en France : celui de Courniou (Hérault), celui de l'Aven Marzal (Ardèche) et celui de Fontaine de Vaucluse (Vaucluse).) et celui du S.C.Périgueux aux Eyzies (Dordogne),

Musée Français de Spéléologie , 34220 - Courniou-les-grottes (Hérault)

Ouverture :- avril, mai, juin, septembre tous les jours de 14 h à 17 h.- juillet, août, tous les jours de 10 h à 18 h.- Reste de l'année : les dimanches de 14 h à 17 h à la demande pour les groupes et scolaires - Fermeture annuelle : décembre et janvier.

Il est en fonctionnement depuis 1991 dans des constructions récentes appartenant à la municipalité. Ces locaux sont situés dans le bâtiment d'accueil des visiteurs de la grotte touristique de la Devéze.

Les objets présentés viennent du précédent « Musée de spéléologie » de **Gagny** (Seine et Marne) - Ils étaient issus essentiellement d'une collection personnelle de Patrick Pallu ainsi que de dons ou prêts de quelques spéléos qui lui en avaient confié la garde.

Ces objets sont d'un grand intérêt historique et bien présentés. Il est actuellement le plus riche des musées français. Il mérite la visite des spéléos « Anartistes » ou pas.

Narbonne est à 60 kilomètres, Béziers également,

Musée du monde souterrain - Aven-gouffre de Marzal ; 07700 Saint Remèze

Ouverture du 1er mars au 30 septembre - Dans l'environnement du gouffre, dans un bâtiment indépendant, la visite du musée est gratuite. Il présente quelques matériels ayant appartenus à E.A.Martel, Robert de Joly, Guy de Lavaur, Norbert Casteret et Pierre Ageron. L'ensemble a été crée en 1949 par Pierre Ageron, propriétaire et exploitant du gouffre lors des premières années.

Le monde souterrain – Chemin du gouffre – 84800 – Fontaine de Vaucluse

Ouverture du 1er février au 15 novembre.

Sur place, madame Jordan et mademoiselle Avril, spéléologues membres du « SC Fontaine de Vaucluse assurent l'ouverture et le guidage.

Il a été procédé à la reconstitution, **très bien réalisée**, des différents paysages, rivière souterraine et difficultés rencontrés dans une caverne. Elle permet aussi au visiteur de découvrir les mystères de la « Fontaine » à l'aide de schémas, graphiques, coupes, explications sur le bassin hydrologique et la géologie locale. Il relate également l'histoire des nombreuses plongées profondes (305 m) qui ont été réalisées et présente quelques matériels, treuils, appareils de plongée, et mini bathyscaphes qui ont exploré la Fontaine

La préhistoire est évoquée par le résultat des fouilles locales et reproduction des peintures préhistoriques des principaux gisements français. En fin de visite, présentation de la collection de cristaux de Norbert Casteret. Sortie par une « boutique » proposant des « produits dérivés »

Musée du Spéléo-club de Périgueux aux Eyzies.

Définitivement fermé de puis le printemps 2005. Ce musée situé dans un « cluzeau » au dessus de la route a été crée par ce club en 1971 sur un territoire appartenant à la commune des Eyzies.

Il est désormais fermé définitivement suite à de très nombreux vols C'était un musée didactique sur la spéléologie en général. Il contenait aussi quelques objets historiques ou techniques intéressants

***Ecrivez et envoyez des photos numériques de vos « objets anciens ou historiques » au « groupe de travail musées FFS » :**

Michel Letrône . 176 cours Emile Zola-69100 Villeurbanne (michel.letrone@wanadoo.fr)
Jean-Luc Lamouroux. 1515 chemin de l'Escride– 83210-Belgentier (jeanluc.lamouroux@free.fr)

Des uns . . . et des autres. . . !

Accident au gouffre Berger. Le 25 juillet dernier le SSF (Ruben Gomez) reçoit un appel qu'il transmet immédiatement à France Rocourt (3Si). Un spéléo belge, après une malencontreuse chute de sa hauteur s'est luxé l'épaule à moins 700. Ses collègues, une équipe très aguerrie, ont réussit à le remonter jusqu'à –200 (puits Aldo), mais là, ils n'en peuvent plus et le blessé souffre trop. France prend simultanément contacts avec le SDIS (GRIMP-pompiers), le SAMU (hélico), les secours en montagne (Gendarmes et CRS) et se met à disposition avec une collègue pour le « médical ». Cette équipe œcuménique de fonctionnaires avec quelques spéléos, très rapidement sur place, va très bien fonctionner car tous se connaissent déjà. Les exercices de secours organisés par la « 3Si » les ont habitués à travailler ensemble. Le blessé est ressortit rapidement après médicalisation sur place.

« Grottes et caches camisardes ». C'est le nom du nouvel ouvrage de notre ancien président **Claude Viala.** Les particularités du relief ont sans doute été déterminantes dans la résistance armée que les protestants du Languedoc opposèrent aux soldats envoyés par Louis XIV pour les convertir de force. Les camisards utilisèrent en particulier les nombreuses cavités souterraines comme simples cachettes, mais aussi comme bases de repli aménagées pour des groupes organisés, comme magasins pour le ravitaillement et les munitions, comme hôpital pour les blessés et assemblées de prières, comme forge d'armes blanches et fabriques de poudre à fusils, et même d'arsenal pour la construction artisanale de canons . . . De nombreux récits courent sur cette histoire, Claude fait le point, cavité par cavité, en citant ses sources, la plupart écrites peu après les faits, et rapporte des détails saisissants les véritables aventures dont elles furent le théâtre.

Un ouvrage précis et abondamment illustré (photos, cartes et topographies), avec glossaire et bibliographie, une mine d'informations qui passionnera les spéléos amateurs d'histoire, comme les curieux du passé et des trésors naturels de la région. 160 pages, 100 photos, cartes et topos. 20 euros, en vente chez l'auteur.

Daniel Dairou de re-tour du monde. Le 9 juillet, à 17 heures, il est arrivé, avec la marée, dans le port de La Rochelle, au ponton Amel. Tout beau, tout bronzé, tout barbu, les colliers des « îles » autour du cou, il a accosté sous les hourras, bravos et embrassades de Françoise, de sa famille et de ses amis. Parmi eux Michel Letrône, Claude et Jacques Chabert et leurs épouses. Nous avons appris qu'il restait quelques temps à La Rochelle pour réviser « Odoana », son bateau, après les multiples coups de vent et tempêtes qu'ils ont essuyés ensemble. La suite ? ...on ne sait pas encore !

Jean-Claude Dobrilla partage son temps entre la France et Madagascar. Ici, l'été, il fait quelques mètres de « premières » dans les fissures glacées au dessus de sa maison de Chartreuse, et là-bas, dans les « Tsinghy » de Bemaha, des kilomètres de premières en short. Depuis bientôt 3 ans sa femme et ses trois filles, Emélie, Inès et Elise sont installées à Proveyzieu et s'y plaisent beaucoup. Les Anartistes se souviennent de ce promoteur de la « spéléologie alpine » au cours des années 60.

Maurice Duchêne est repartit au Népal jusqu'en décembre 2005. Son adresse là-bas = lamateam@wlink.com.np. Un petit mot et quelques nouvelles du pays lui feront sûrement plaisir.

Rassemblement 2006 sur les traces de Edouard A. MARTEL et de Robert DE JOLY, entre Gard et Ardèche, Cévennes,… . . un nom qui fait rêver !

Comme à l'accoutumée, A.N.A.R oblige, une ambiance chaleureuse et conviviale vous attend pour l'ascension 2006. C'est un bien beau pays qui va nous accueillir, entre Gard et Ardèche, dans ce pays de garrigues animées par le chant des cigales. Vous pourrez profiter pleinement de cette belle région, dessus et dessous en partageant activités et détente autour de grandioses paysages.

Dessus, ce sera l'occasion de parcourir le karst du bois de Païolive, les gorges de la Cèze et du Chassezac et bien d'autres sites karstiques. Mais ce sera aussi pour les amoureux de vielles pierres l'occasion d'admirer l'église de Courry (12ème siècle), la chapelle Saint Sébastien, le site médiéval de Dugas, le village de Banne etc… Les amateurs de géologie pourront profiter des tables d'orientation géologiques de la chapelle Saint Sébastien qui définissent le paysage dans son cadre géologique. Les chercheurs d'or pourront orpailler dans les bassins de la rivière La Gagnière. Comme vous pouvez le voir, il y en aura pour tous les goûts.

Dessous, Découvertes des réseaux de la Cocalière et de Trabuc (traversées) - (Voir en première page)

Bien entendu, compte tenu de la date, tout n'est pas encore définitivement calé mais nous vous promettons un programme dense, varié, mais inoubliable à découvrir avec le bulletin d'inscription définitif dans le prochain numéro de l'ANAR BULL n° 19

En attendant pour mieux répondre à vos souhaits, renvoyez rapidement le questionnaire jaune ci-joint à Yves Besset—4 rue du pigeonnier—31280—Dremil-Lafage

La rédaction sera heureuse de recevoir de vos nouvelles et photos et d'en faire profiter les lecteurs. Voici ses coordonnées : michel.letrone@wanadoo.fr ou 176 cours E.Zola—69100 Villeurbanne